

Avant-propos

Bien qu'elle ne manque pas de qualités littéraires (pour ma part, je les juge appréciables), la satire qu'on va lire a, et c'est une évidence, perdu toute pertinence.

Nos éminents universitaires sont des puits de science et des parangons de modestie. Jamais ils ne se hasarderaient à publier des résultats dont ils ne sont pas entièrement sûrs ; par ailleurs les revues où ces résultats sont offerts au public sont elles-mêmes l'objet de soins des plus jaloux : tout le monde connaît le *peer reviewing* en *double blind*, et, grâce à la modestie susmentionnée, jamais un simple parcours de la bibliographie attenante à l'article n'en laisse soupçonner l'auteur. Quant au public, ses exigences sont à juste titre énormes ; il se méfie systématiquement de tout ce qui pourrait renforcer les quelques préjugés dont il se sait en fin de compte la victime. Aucune théorie, fût-elle aussi séduisante que celle dite *du complot* (je crois percevoir ici une allusion à Guy Fawkes, mais ma formation d'angliciste est susceptible de me jouer des tours, comme on dit vulgairement), ou encore celle *du grand remplacement*, aucune théorie, dis-je, n'est admise sans un examen préalable et fouillé, mené à l'aide de toutes les sources d'information que fournissent l'immense *blogosphère* et ces *réseaux* si précieux trop modestement caractérisés de *sociaux*. Je crois pouvoir avancer qu'une telle mine d'informations est propre à satisfaire tout qui s'est assigné le très noble projet d'accéder aux plus hautes sphères de la galaxie scientifique.

Bien sûr, s'il s'agit d'une blague de potache, il est loisible à tous d'emmener un éléphant sur la Lune et de l'examiner de la Terre. On pourra même sans trop d'efforts lui compter les puces sur le dos.